

**Angola** Sans arrogance ni complaisance, le livre de Daniel Ribant est un vade-mecum pour toute personne désireuse d'en savoir plus sur ce pays.

## Indispensable abécédaire

Par François Misser

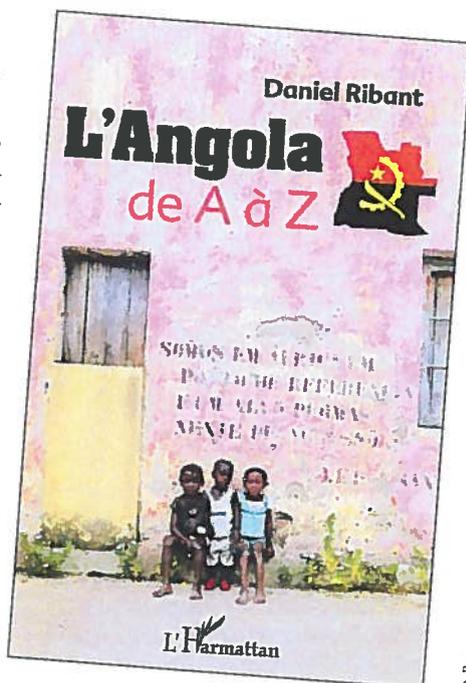
C'est œuvre utile que vient de faire Daniel Ribant, banquier de profession et à ses heures praticien de l'humanitaire, à la tête de l'European Foundation for Angola qui opère des enfants atteints d'hydrocéphalie dans ce pays élu de son cœur. De la lettre A comme Agualusa, le romancier, à Z comme *zungueiras*, les marchandes ambulantes, il nous entraîne, en quelque 76 articles, dans un voyage à travers la culture, la société, l'histoire et l'économie du pays. Sans donner de leçons ni taire les choses, comme la corruption ou la trop célèbre *candonga* (contrebande). Daniel Ribant dit espérer que son livre, dont il n'existe pas d'équivalent en français, servira d'introduction à l'Angola contemporain. Un pays où il a saisi, après 20 ans de visites régulières, le charme, mais aussi les défauts (dont une administration tatillonne, fille hybride du salazarisme et du socialisme d'État) et une méfiance envers l'étranger qui le rendent parfois difficile d'accès, et donc victime de constats sommaires et de préjugés.

### ► Sans tabou ni posture

Bibliographie et notes invitent à l'approfondissement de la connaissance, qu'on veuille en savoir plus sur la traite atlantique ayant durablement marqué le pays, l'arrivée des *degredados*, ces déçus de leur droit par la justice portugaise qui composèrent le gros des petits colons blancs, mais aussi la guerre civile et les rivalités tragiques au sein du MPLA en 1977. Sans tabou et sans posture de procureur, l'auteur reconnaît à la fois les mérites de stabilisateur du pays et de l'Afrique du chef de l'État, José Eduardo dos Santos, « *Machiavel africain* » au sens de prince habile, et sa détermination à pérenniser le patrimoine familial. Et il relaie la question

de beaucoup : va-t-il transmettre le pouvoir à son fils José Filomeno, « Zenu », président du Fonds souverain du pétrole ?

Sans surprise, c'est sur le terrain économique que le banquier se montre le plus percutant, expliquant notam-



ment, la grande ombre du mégalo-mane ivre de puissance et formidable tribun que fut Jonas Savimbi est portée sur le livre. On voyage aussi dans l'espace à la lecture des articles consacrés aux lieux clés : Benguela, Kinaxixi (le centre névralgique de Luanda), le marché Roque Santeiro, Jamba (l'ancien QG de Savimbi), le fleuve Kwanza, etc. De ces deux façons, on pénètre la sociologie. L'auteur explore les grands corps de l'État, comme les Forças Armadas Angolanas, l'une des meilleures armées d'Afrique dans lesquelles furent intégrés nombre d'officiers et des combattants de la rébellion de l'Unita – dont son chef d'état-major actuel.

Daniel Ribant fait un sort à la thèse du « *lusotropicalisme* », mythe de la prédisposition du Portugais à la « *convivialité interethnique* », démenti par l'Acte colonial. En classant les habitants en « *civilizados* », « *assimilados* » et « *indigenas* », celui-ci a créé des clivages exploités par des politiciens peu scrupuleux pendant la guerre civile.

Dans le glossaire de 60 mots à la fin du livre, on retrouve des tas d'expression intraduisibles, qui désignent des mets traditionnels (*funje*), foufou à base de farine de manioc, le terme péjoratif de « *calcinhas* », employé par les colons pour ridiculiser les autochtones qui s'habillaient comme les Blancs. On regrettera toutefois que l'éditeur ait laissé passer des fautes de distraction, lors de la mention des principales ethnies, Ovimbundu et Kimbundu. Les familiers corrigeront automatiquement, mais pas les autres. ■

► *L'Angola de A à Z*, Daniel Ribant, Éd L'Harmattan, 241 p., 29 euros.

UN VOYAGE SINGULIER ET PÉDAGOGIQUE  
DANS L'ANGOLA D'HIER ET AUJOURD'HUI.